



Salesiani di Don Bosco Capitolo Generale 27

Le Chapitre Général XXVII aux Salésiens

Chers Confrères,

Nous tous, qui avons participé au CG27, convoqués à Rome au nom du Seigneur, assistés par la force de l'Esprit, nous voulons partager avec vous l'extraordinaire expérience vécue durant ces derniers mois. Pour chacun d'entre nous, le Chapitre a été un événement de grâce dont nous voulons témoigner, en retournant chez nous. Nous voulons vous dire, en reprenant nos engagements et notre labeur : « *Quelles merveilles le Seigneur fit pour nous : nous étions en grande fête* » (Ps 125, 3).

AU COMMENCEMENT FUT LE VALDOCCO

Nous avons commencé notre parcours en Terre Sainte Salésienne, lieu d'Évangile et de miracles quotidiens. Nous y sommes allés comme celui qui remonte un fleuve à la recherche de la source. Nous étions assoiffés, et l'eau fraîche des origines a éteint notre soif ; l'histoire de notre père est toujours une invitation toujours nouvelle. Dans sa vie et sa proposition, nous avons cherché l'inspiration pour faire revivre aujourd'hui le même charisme. Redécouvrir Don Bosco nous a permis de plonger dans les racines de notre vocation évangélique et trouver de nouvelles raisons pour vivre radicalement, comme il l'a fait, le don de soi pour le Royaume en faveur des jeunes les plus pauvres. À la lumière de son expérience, nous nous sommes mis en chemin, nous aussi, sous le regard de Marie Auxiliatrice, avec l'assurance de sa présence maternelle.

DIEU NOUS DONNA UN PÈRE

De retour à Rome, nous avons commencé nos travaux avec des réflexions et délibérations d'envergure. Le ton fraternel et la recherche commune nous ont vite permis de tisser des relations cordiales et sincères entre nous, ce qui nous a aidés à découvrir la richesse de l'interculturalité et la prophétie de la fraternité, vécues à la première personne déjà pendant les journées capitulaires.

Nous nous sommes sentis en communion avec les communautés qui, en des pays en conflit, vivent des moments dramatiques de leur histoire : la Syrie, le Venezuela, la République Centrafricaine ou le Soudan ont été très présents dans nos prières. Le rappel de ces situations nous a rapprochés de la réalité douloureuse de tant de peuples, et a fait revivre en nous le témoignage de nombreux confrères qui vivent avec radicalité l'Évangile en des situations d'une grande complexité, et qui nous stimulent à nous donner davantage.

Et Dieu nous donna un père. Tout en exprimant notre gratitude pour le ministère lumineux et fécond du Père Pascual Chávez Villanueva, nous ressentons que l'élection du Père Ángel Fernández Artime comme Recteur Majeur et X^{ème} Successeur de Don Bosco a été un don de la Providence pour nous tous, pour la Famille Salésienne tout entière et pour les jeunes. Son sourire ouvert et sincère, sa simplicité, sa grande humanité et sa relation spontanée avec chacun des confrères nous ont fait voir tout de suite en lui le visage du Père qui nous avait été promis : « *Il sera élu un Recteur Majeur qui prendra soin de vous et de votre salut éternel. Écoutez-le, aimez-le, obéissez-lui, priez pour lui ...* » (Don Bosco). Merci, Père Ángel, pour ton cœur de bon pasteur et pour ta générosité.

FRANÇOIS NOUS CAPTIVA

Un moment particulièrement intense a été la rencontre avec le Pape François. Il nous a accueillis et il a béni, en nous, chacun de vous et des jeunes que le Seigneur nous confie. Sa parole, précise et incisive, a touché notre cœur. Dans l'esprit de « *Evangelii Gaudium* », il nous a rappelé que nous devons être, comme Don Bosco, des hommes d'Évangile, qui vivent avec simplicité et générosité la vie quotidienne dans un style austère et détaché. Il nous a rappelé que notre Père Don Bosco nous a appris à aimer les jeunes avec *l'amorevolezza* qui rend présente la tendresse de Dieu pour ses enfants les plus faibles. Il nous a demandé avec insistance d'aller vers les périphéries où les jeunes vivent et où ils expriment de façon plus virulente leurs pauvretés. Il nous a priés de ne ménager aucun effort pour destiner les personnes les plus capables (« les meilleurs ! ») à ceux, parmi les plus pauvres, qui vivent sans perspectives et sans avenir. Oui, François a vraiment enflammé notre cœur salésien. Son étreinte a été une expression d'affection sincère pour les enfants de Don Bosco. Et l'enthousiasme que nous avons éprouvé en lui serrant la main a renouvelé notre adhésion filiale au Successeur de Pierre, comme Don Bosco l'avait toujours voulu de la part de ses Salésiens. Le message du Saint-Père restera dans notre cœur ; il demeure un programme pour nous tous.

À CONTRE-COURANT ET DANS L'ESPÉRANCE

Le thème de notre Chapitre Général, la radicalité évangélique, a suscité une réflexion profonde qui nous a stimulés à la conversion. Nous avons approfondi, à partir de la Parole et avec la richesse d'expériences diverses, et dans la recherche commune, l'appel que Dieu nous lance aujourd'hui à être Mystiques dans l'Esprit, Prophètes de la Fraternité et Serviteurs des Jeunes. Nous sommes convaincus que ce que nous avons vécu au cours de ces semaines est déjà un prélude au chemin que nous voulons parcourir avec vous tous et avec les communautés éducatives et pastorales. Nous avons rêvé de l'avenir et nous nous efforcerons d'en faire une réalité.

Unis à la Vigne et en tant que sarments nouveaux (cf. *Jn 15,1-11*), nous, les Salésiens, rêvons d'une vie consacrée qui, vécue à partir d'attitudes profondément évangéliques, soit capable de dialoguer avec la culture et d'interpeller la réalité sociale dans laquelle nous vivons. Nous aspirons, pour nos communautés, à un style de vie simple, marqué par la joie de l'Évangile et la passion pour le Royaume. Nous voulons vivre comme des hommes marqués par une forte expérience de Dieu et ayant aussi les pieds sur terre, capables de rendre compte de l'espérance que nous portons dans le cœur, avec une

existence totalement donnée, authentique, intègre ; engagés à aller à la recherche des jeunes les plus abandonnés dans les périphéries et les déserts où ils se trouvent.

Vivre à contre-courant aujourd'hui nous rend signifiants. Lorsque tout autour de nous grandit l'individualisme, la fraternité est une alternative crédible. Nous relevons le défi de bâtir des communautés où l'on apprend à passer du « moi » au « nous », faisant prévaloir toujours le bien du confrère. Nous devons savoir ouvrir des espaces d'accueil et de dialogue qui puissent aider à panser les plaies à travers des relations matures et qui régénèrent. Il y a nécessité d'un engagement décidé pour humaniser la vie commune afin de dépasser la solitude et faire abonder la miséricorde. Dans notre monde, l'option pour le pardon et la paix rend crédible notre manière de vivre, et plus évangélique notre annonce.

DÉ-CENTRÉS

Conscients du nouveau moment ecclésial que nous vivons, nous sommes convaincus que notre vie consacrée devient un cri contre l'égoïsme et l'autoréférentialité : il s'agit de sortir à la rencontre des besoins des autres avec l'attitude de compassion de Jésus et à partir de la réalité de notre vie pauvre et solidaire. Notre cloître est le monde des jeunes en difficulté ; notre prière, ce sont nos mains tendues et notre engagement pour rendre la dignité à ceux qui sont davantage exclus. Pour cela, nous ne pouvons pas ménager nos énergies ; nous n'avons plus de temps « pour nos affaires » ou pour nous enfermer dans nos intérêts personnels. Nous avons devant nous un exode qui nous fera atteindre une autre terre, mille fois promise : celle des plus abandonnés et des plus démunis. C'est là que nous trouverons, comme Salésiens, notre Tabor.

François nous a invités à nous situer aux frontières, aux marges, dans les périphéries du monde, dans les déserts existentiels où beaucoup sont comme des brebis sans berger et n'ont rien à manger (cf. *Mt* 9,36). Ici se trouve la clé d'interprétation que le Pape nous présente pour nous dé-centrer : chercher d'autres horizons qui nous offrent des points de vue différents et nous aident à lire la réalité au-delà de nous-mêmes. Voilà le nouveau défi pour la vie religieuse aujourd'hui : penser et vivre « dé-centrés » de notre manière de regarder la réalité, trop sûrs de nous-mêmes, installés en des œuvres garanties, engagés dans un travail structuré et satisfaisant. Quand nous pensons au renouvellement de notre Congrégation, n'aurions-nous pas ici un critère de signifiante qui pourrait nous aider à donner un nouvel élan à nos vieilles structures ? Il n'est pas facile de se « dé-centrer », mais il est urgent de le faire si nous voulons rester fidèles à l'appel de Dieu.

Chers Confrères,

ces jours-ci, nous avons ressenti le souffle de l'Esprit qui « *fait toutes choses nouvelles* » (*Ap* 21,5). Il est temps de rendre opérationnelles les lignes du cheminement que notre Chapitre Général nous propose. Nous voulons, poussés par sa force et éclairés de sa lumière, « prendre le large » (*Lc* 5, 4), aller dans des eaux plus profondes, dans notre vie consacrée et dans notre mission au milieu des jeunes et des couches populaires. Nous éprouvons l'urgence d'annoncer avec audace l'Évangile libérateur de Jésus-Christ, Bonne Nouvelle pour les petits et les pauvres. Et si, en voyant le don que nous faisons de notre propre vie et notre joie, quelqu'un demande : « Pourquoi le faites-vous ? », nous répondrons avec liberté que Dieu remplit notre existence et que son amour débordant nous interpelle et crie en nous pour que les jeunes « *aient la vie et l'aient en abondance* » (*Jn* 10,10).

Rome, le 12 avril 2014